

Bientôt la veuve tourna brusquement le visage vers la ruelle du lit. Puis elle ferma les yeux et parut s'assoupir.

Alors madame Van-Hop renvoya les domestiques, c'est-à-dire Fanny et maître Venture, leur annonçant qu'elle passerait la nuit au chevet de madame Malassis, et souhaiterait si par hasard elle avait besoin d'eux.

Venture et Fanny se retirèrent.

Quelques instants après, madame Van-Hop entendit le bruit d'une respiration égale, calme, et qui attestait que la malade dormait. Elle se leva doucement, alla prendre un livre sur une étagère et revint s'asseoir auprès du feu. Il était alors environ dix heures.

Un profond silence régnait dans la chambre à coucher, dans le pavillon et le jardin qui l'encouraient. On eût pu se croire en province, dans quelque village où le couvre-feu sonne à neuf heures. Le silence et cet isolement exerçaient bientôt une influence singulière sur la marquise.

La pauvre femme s'était oubliée elle-même tant qu'elle avait eu autour d'elle du bruit, du mouvement, et sous ses yeux cette femme, qui paraissait en proie à un mal des plus sérieux.

Mais madame Malassis assoupie et dormant enfin, les domestiques partis, la marquise s'était prise à songer. Elle s'était dit qu'à quelques pas de distance, de l'autre côté du jardin, il y avait un homme qu'elle aimait dans le silence et le mystère de son cœur, un homme pour lequel elle avait souffert mille morts dans l'espace de la nuit.

Cet homme était chez lui sans doute.

Cette pensée donna le frisson à madame Van-Hop et lui fit subir une tentation à laquelle elle essaya vainement de résister.

Elle savait que Chérubin habitait le troisième étage de la maison, que ses fenêtres donnaient sur le jardin.

Madame Malassis avait en soin, les jours précédents, de lui donner ces détails, que bien certainement la vertueuse femme n'aurait jamais osé lui demander.

La marquise éprouva la tentation de voir si les croisées de Chérubin étaient éclairées. Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre. Venture avait négligé de fermer les persiennes, et l'œil de madame Van-Hop put plonger au dehors.

La nuit était obscure, le jardin enveloppé de ténèbres, et la maison sur la façade de laquelle la marquise semblait chercher un indice de la présence de Chérubin lui apparaissait comme une masse plus noire et plus sombre encore que la voûte noire et sombre du ciel, bien que quelques lumières brillassent à et là au rez-de-chaussée et aux étages supérieurs.

Le troisième étage seul ne laissait filtrer aucune clarté.

— Il n'y est pas, pensa la marquise.

Et elle éprouva comme une douleur secrète, comme un mystérieux dépit de cette absence.

Il n'était pas chez lui. C'est-à-dire que cet homme qui était mourant quelques jours auparavant, cet homme qu'elle avait craint de voir succomber, et qui, elle l'avait cru du moins, expirerait en balbutiant son nom, cet homme était déjà si bien rétabli qu'il pouvait sortir à pied, donnant la bras à son adversaire, passer ses soirées dehors dans quelque club, peut-être au milieu de jeunes gens et de femmes légères.

— Eh voilà l'homme que j'aurais pu aimer ! pensa encore la marquise sans écouter les tréssements de son cœur, qui semblaient lui dire que l'heure du péril n'était point passée encore.

Mais tout à coup un point lumineux apparut au troisième étage. Une fenêtre s'illumina.

La marquise éprouva une violente et subite émotion. Sans doute M. Oscar de Vervy rentrait.

Et cette femme quis'applaudissait naïvement toute l'heure de n'avoir point aimé le séducteur, — cette pauvre âme qui se mentait à elle-même et se croyait guérie, comme certains malades la veille de leur mort, — attacha un regard ardent et fixe

sur ce point lumineux, brillant pour elle comme l'étoile polaire pour les marins près de faire naufrage, — et toute sa vie passa dans son regard.

Le point lumineux changea de place. Il disparut d'une croisée pour reparaitre à la croisée voisine. L'œil de la marquise le suivit avec obstination.

Ce pouvait fort bien, cependant, n'être pas Chérubin, mais simplement son domestique, rentrant pour attendre son maître...

Mais le cœur de la marquise battait si fort !...

Elle ne put s'empêcher de faire ce bizarre rapprochement ?

L'homme qu'elle aimait n'était qu'à quelques mètres d'elle... S'il eût parlé et que sa croisée se fut ouverte, le bruit de sa voix serait arrivé jusqu'à elle à travers les arbres et le silence du jardin. Et pourtant, elle et lui étaient à jamais séparés ! Il y avait, entre elle et lui, un monde tout entier, résumé en un seul mot : le devoir ! C'était là une pensée à rendre folle.

Combien de temps demeura-t-elle l'œil rivé à cette croisée, cherchant à deviner ce qu'il faisait, à quelle occupation il se livrait, à qui il songeait ? Elle n'aurait pu le dire.

Soudain la première parut se mouvoir de nouveau, disparaître d'une croisée pour reparaitre à une autre. Puis elle s'éteignit. Le troisième étage était rentré dans l'ombre.

Chérubin ressortait-il ?

La marquise se posa cette question, facile, du reste, à répondre, car la porte d'entrée de la maison rendait un bruit sourd et retentissant qui parvenait jusqu'au pavillon chaque fois qu'elle s'ouvrait ou se refermait.

Madame Van-Hop attendit, anxieuse, pendant quelques minutes, et la porte ne rendit aucun son.

Mais tout à coup... oh ! le cœur de la marquise se prit à battre comme si elle eût été emportée au bord d'un précipice par un cheval fougueux ; tout à coup il lui sembla qu'une ombre se mouvait dans le jardin... que cette ombre se dirigeait vers le pavillon... Puis elle entendit les feuilles mortes, dont les bises d'hiver avaient jonché les allées, crier sous un pas léger et rapide.

Etait-ce donc Chérubin qui osait venir jusqu'à elle ?

Cette pensée, qui pétrifia la marquise, était cependant d'une temérité folle.

Comment supposer, en effet, que, vers dix ou onze heures du soir, un jeune homme oserait faire une visite à une femme dont le vêtement rendait la position plus délicate encore...

Et pourtant la marquise ne pourrait admettre que ce fut pour elle que Chérubin venait au pavillon... Comment aurait-il su qu'elle y était ?

Cette dernière hypothèse devenant pour elle inadmissible, la marquise éprouva une horrible angoisse...

Une angoisse qu'elle ne put s'expliquer est qui n'était autre qu'un sentiment d'envie... Pourquoi Chérubin venait-il, au milieu de la nuit, chez madame Malassis ?

La marquise se souvint de la terrible et douloureuse agitation dans laquelle elle avait vu madame Malassis, le jour où Chérubin avait été blessé...

Et son cœur qui, une minute auparavant, tressaillait dans sa poitrine, cessa tout à coup de battre, comme si elle eût subi un passage de vie à trépas.

L'ombre marchait toujours et venait d'atteindre le seuil du pavillon.

La marquise espéra qu'elle s'arrêterait. Mais la porte du pavillon était entr'ouverte comme pour un rendez-vous, et la marquise entendit résonner dans l'escalier ces pas assourdis qui, tout à l'heure, faisaient crier le sablo et les feuilles mortes du jardin.

Madame Van-Hop crut qu'elle allait mourir.